

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

**Band:** 39 (1937)

**Heft:** 3

**Artikel:** Marques de tâcherons sur les édifices de Fribourg (jusqu'à 1600)

**Autor:** Genoud, A.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-162057>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Marques de tâcherons sur les édifices de Fribourg (jusqu'à 1600)

par A. Genoud, Fribourg

(Suite)

Vers la fin de la période gothique les corporations en général sont en décadence. Leur réglementation si stricte donne lieu à des abus, qui se sont probablement aussi manifestés chez les maçons et n'ont certainement pas été étrangers à la dissolution de la franc-maçonnerie. Leurs privilèges rendirent ces associations toujours plus exclusives. Les simples compagnons étaient de plus en plus écartés de la maîtrise, qui autrefois n'était accordée qu'au seul mérite. Celle-ci devient héréditaire et réservée presque exclusivement aux fils de maître ou à leurs gendres, qui pouvaient se dispenser de l'apprentissage et du chef d'œuvre. On admettait comme maîtres maçons des étrangers au métier moyennant finance, ou encore des personnages importants dont on espérait des avantages<sup>41)</sup>.

Ce relâchement s'est certainement manifesté dans les marques de cette époque. C'est probablement la raison pour laquelle le fils avait parfois la marque identique à celle du père, la reprenant parfois sans qu'elle exprime sa formation<sup>42)</sup>. Les personnages étrangers au métier recevaient peut-être des marques entièrement fantaisistes.

Dans la règle, il n'y a qu'une seule marque de tâcheron sur une même pierre. Mais il arrive qu'elle soit accolée à un emblème. Nous avons vu plus haut ceux qui caractérisent le maître d'œuvre, d'autres sont formés du dessin d'un marteau, d'une pique, d'une truelle etc.<sup>43)</sup>. Ce pourraient être aussi des insignes de loge, mais je pencherais plutôt pour une signification personnelle, ou fantaisiste.

Il arrive aussi qu'il y ait à côté de la marque un dessin compliqué qui a probablement une origine votive ou cabalistique, destiné à éloigner les mauvais esprits et à porter bonheur au bâtiment<sup>44)</sup>.

Ces deux catégories de marques se trouvent également isolées<sup>45)</sup>.

A part leur intérêt propre comme insigne les marques de tâcherons sont encore très importantes pour dater des monuments ou des parties de ceux-ci.

Sauf des cas isolés ou, comme nous avons vu, la même marque peut avoir été utilisée à des époques différentes, par des maçons distincts ayant eu la même formation, la même marque indique le même individu. La présence de la même marque sur des constructions différentes veut donc dire que celles-ci sont contemporaines à 30 ans près, en admettant ce laps de temps comme la durée moyenne de l'activité d'un maçon. Plus le nombre des marques correspondantes est grand, plus la certitude d'une collaboration se raffermi, plus, on peut en déduire que ces constructions sont rapprochées. Étant donné les déplacements continuels des maçons, il est peu probable qu'une équipe après s'être dispersée, se soit retrouvée plus tard.

Il s'agit toutefois d'être prudent dans ces déductions. La première et la plus sûre méthode pour dater un monument reste son style et les méthodes de construction

---

<sup>41)</sup> Ainsi, entre autres l'empereur Maximilien aurait été initié aux secrets des loges et aurait reçu le titre de maître-maçon. Cette coutume devient fréquente au moment où la franc-maçonnerie dégénère en société politique.

<sup>42)</sup> Voir la remarque 24.

<sup>43)</sup> Les marques du VIII<sup>e</sup> groupe sont généralement sur des pierres portant des marques géométriques. Voir dans la marque n<sup>o</sup> 120 un exemple de cet accolage.

<sup>44)</sup> Le n<sup>o</sup> 268 par exemple se trouve sur la même pierre avec le n<sup>o</sup> 69 sur un contrefort de St-Nicolas.

<sup>45)</sup> Voir les marques du IX<sup>e</sup> groupe.

qu'il accuse. Mais l'étude et la comparaison des marques de tâcherons, surtout pour des bâtiments douteux, donnera toujours des indications utiles et souvent probantes.

Nous allons maintenant examiner en détail les marques qui se trouvent sur les bâtiments de Fribourg, et les renseignements et les déductions que nous pouvons en tirer.

## Les édifices gothiques de Fribourg et leurs marques de tâcherons

La situation de Fribourg sur terre romande, comprenant des territoires alémanique, à l'extrême frontière des langues, a fait de notre ville le point de rencontre de deux cultures et de deux mentalités. Fondée par des dynastes germaniques, peuplée probablement en partie de colons importés d'Allemagne, en partie d'éléments indigènes, elle a été ballotée depuis sa fondation entre ces deux tendances. Elle a changé plusieurs fois de langue officielle. Malgré les souverainetés allemandes des Zähringen, des Kybourg et des Habsbourg, le caractère romand prime jusqu'à l'entrée de Fribourg dans la Confédération. Aussi voyons-nous prédominer nettement jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle les influences bourguignonnes et savoyardes dans nos bâtiments. Les disputes et les guerres continuelles avec Berne ne favorisaient pas les échanges d'idées et barraient la route aux influences. Si la rosace de St-Nicolas et certaines décorations des portails rappellent la cathédrale de Strasbourg, c'est là un fait isolé dont la raison est probablement une exigence précise du maître de la fabrique.

Les noms des maîtres maçons et tailleurs de pierre mentionnés dans les documents des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, confirment également cette prédominance romande<sup>46</sup>).

A l'entrée de Fribourg dans la Confédération (1481), qui était alors uniquement composée de cantons alémaniques, la langue allemande devient langue officielle, nécessité découlant des rapports avec les confédérés. Le changement est profond, plusieurs familles germanisent leur nom, et dans l'architecture il se produit nettement un changement de style, caractérisé par l'hotel de ville, la chapelle de Pérolles et plusieurs constructions religieuses et civiles. Ce changement apparaît dans les marques qui ont un caractère différent et dans les noms des maçons en majorité allemands. L'arrivée du maître Hans Felder, originaire de l'Allemagne du Sud<sup>47</sup>), venant de Zurich, et qui a probablement amené avec lui une équipe de compagnons, a provoqué cette nouvelle orientation.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle l'influence française réapparaît avec l'installation des Jésuites et la construction de Collège St-Michel, de l'ancienne préfecture, etc. Le service à la cour du Roi de France a favorisé cette tendance qui s'est maintenue jusqu'à ces derniers temps.

Les différences de style provenant de ces influences et écoles sont peu profondes pendant l'époque gothique par suite du caractère international de cette période<sup>48</sup>).

Elles ne sont du reste valables que dans les grandes lignes, car de tout temps les influences françaises et allemandes ont subsisté parallèlement. Ainsi la survivance du style gothique dans certaines constructions durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle est de provenance allemande.

<sup>46</sup>) Voir *P. de Zurich*, ouvr. cité, p. XXXIII et suivantes.

<sup>47</sup>) Voir *P. de Zurich*, ouvr. cité, p. XXXVIII et suivantes, et encore *E. Rehjuss*, Hans Felder, ein spätgotischer Baumeister, Innsbruck 1922.

<sup>48</sup>) Au début de l'art gothique, les maîtres d'œuvre et les maçons provenaient surtout de l'île de France, berceau de la nouvelle architecture. Plus tard les loges étaient composées de maçons de toutes provenances. Les marques reflètent parfois l'origine lointaine de leurs titulaires par des éléments de caractère tout différent.

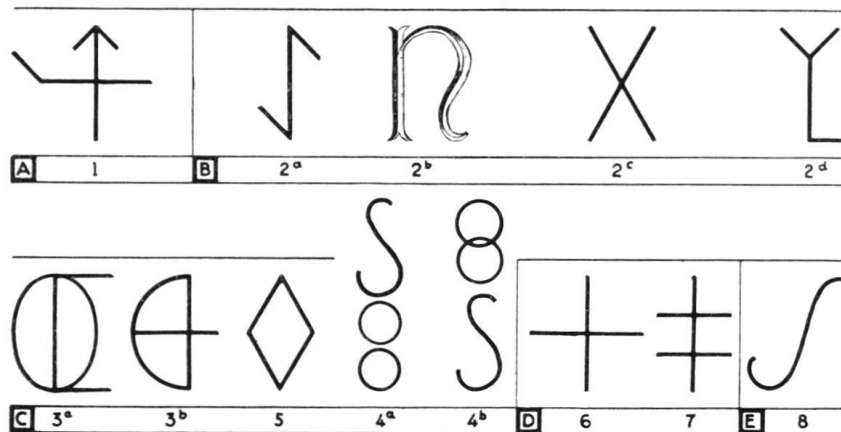


Fig. 3. Premier Groupe: Avant 1300

Ce qui est typique pour les marques de tâcherons, et prouve combien leur usage est intimement lié à l'architecture gothique, c'est que les rares marques postérieures à la Renaissance, soit à la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, se trouvent sur des constructions ayant conservé la tradition gothique.

### I<sup>er</sup> GROUPE

J'ai divisé les marques relevées sur les différents monuments en groupes correspondants à certaines périodes délimitées. Le premier groupe est composé des marques relevées sur les constructions antérieures à 1300.

Parmi celles-ci une seule N<sup>o</sup> 1 date de l'époque romane. Elle se trouvait à l'église du monastère de Hauterive, près de Fribourg, dont certaines parties, ainsi que les arcatures du cloître remontent à la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Cette marque était gravée sur deux linteaux d'une fenêtre romane du transept Nord, mise à jour lors des restaurations de Mrs. Broillet et Wulffleff, en 1905.

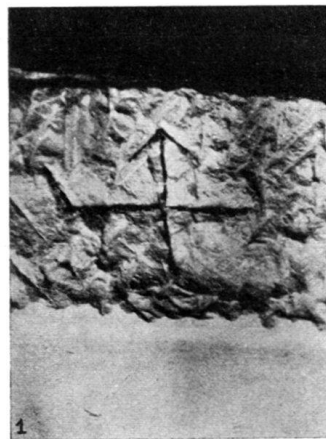


Fig. 4. Marque N<sup>o</sup> 1

Sur les murs de l'église de la même époque se trouvaient encore les deux signes N<sup>o</sup> 263 et N<sup>o</sup> 264, que j'ai mis sous «Signes cabalistiques», qui sont peut-être aussi des marques de tâcherons, car j'ai trouvé la première également à la cathédrale de



Lausanne, dans l'escalier de la tour, et la deuxième sur les piliers du transept de St-Pierre, à Genève. Ces marques sont très grossièrement taillées.

A la tour de l'église de Notre-Dame, à Fribourg, de 1200 environ, je n'ai pas trouvé de marques.

Par contre il se trouve sur la Tour Rouge, faisant partie des rempart de Fribourg, la marque N° 2, que M. le professeur Zemp place vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>49)</sup>.

De la même époque sont probablement les N°s 3, 4 et 5 qui sont sur le portail de l'église de Hauterive. Le N° 4 est particulièrement intéressant. Il est gravé sur plusieurs claveaux de l'archivolte. Les deux cercles sont tantôt entrelacés tantôt isolés, ce qui démontre que le tracé des marques, tout en ayant une origine géométrique, n'était pas rigoureusement lié à un schéma et pouvait varier de disposition. Car il est hors de doute que les deux variantes appartiennent au même maçon et que leur disposition différente ne dépend que de la place disponible sur la pierre.

Les N°s 6 et 7 sont à l'église de Romont, également du XIII<sup>e</sup> siècle. La terminaison par des points ronds est particulière, elle appartient probablement à une loge savoyarde, car elle existe aussi pour certaines marques de la cathédrale de Genève et la croix de Lorraine sur d'autres de la partie supérieure du clocher de St-Nicolas (voir groupe V).

N° 8 se trouve à la sacristie de l'église des cordeliers, à Fribourg. Fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle ressemble au N° 4.

## II<sup>e</sup> GROUPE

Ce groupe comprend la première époque de construction de l'actuelle cathédrale de St-Nicolas. Celle-ci a été commencée par le chœur dont la première pierre fut posée en 1283 <sup>50)</sup>. Il est probable que la construction a été retardée par la guerre avec Berne <sup>51)</sup>, de sorte que j'ai placé la date plutôt vers 1300. Cette construction comprenait le chœur qui était rectangulaire selon la tradition bourguignone et dont plusieurs exemples subsistent encore dans les environs <sup>52)</sup>. Un clocher pas très élevé la surmontait. La partie d'un arc formeret qui a subsisté aux combles actuels indique que l'ancien chœur était plus élevé, au moins sous la tour. Peut-être celle-ci avait elle un premier étage de fenêtres donnant sur le chœur, dans le genre des tours lanternes fréquentes au dessus du transept dans les églises bourguignonnes. Lausanne était un proche exemple de ce système. Il est probable qu'après la tour le chœur avait encore une deuxième travée à l'Est. Les fondations paraissent l'établir ainsi que l'ancienne façade Est du chœur, telle qu'elle est reproduite sur différentes peintures et gravures <sup>53)</sup>. En effet, avec ses deux fenêtres ogivales et une rosace, ressemblant à la façade principale de l'église de Hauterive, sauf évidemment le portail et le nombre de fenêtres (2 au lieu de 3), cette façade ne se prêtait qu'à une terminaison en pignon, telle que les documents l'indiquent, et non à un prolongement en hauteur. La tour devait donc occuper la place du transept,

<sup>49)</sup> Voir *J. Zemp*, ouvr. cité, p. 326, rem. 1.

<sup>50)</sup> Voir *Zemp*, ouvr. cité, p. 331.

<sup>51)</sup> Cette pose de la première pierre coïncide avec la concentration de l'armée impériale à Fribourg, en 1283, et peut-être a-t-on profité de la présence à cette occasion d'un personnage important à Fribourg? La guerre contre Berne et la Savoie (1291—1295) et la bataille du Dornbühl (1298) contre les Bernois également, ont certainement dû entraver et retarder la construction. Voir *G. Castella*, Histoire du Canton de Fribourg, ouvr. cité.

<sup>52)</sup> Notamment Hauterive, la Maigrauge, Romont, Moudon, etc.

<sup>53)</sup> En particulier sur la peinture du prêche de St-Pierre, Canisius, à l'église du Collège, qui a comme fond la ville de Fribourg, vue du Schönberg. Le chœur carré se voit aussi sur la gravure de la chronique Stumpf et sur le plan peint de Sikinger (1580), au musée de Fribourg. Ces deux dernières vues sont reproduites chez *Lusser*, ouvr. cité, p. 33 et 46. Le plan de Martini (1606) donne par anticipation la vue du chœur octogonal projeté.

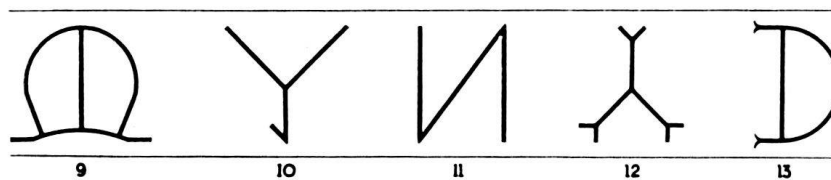


Fig. 5. Deuxième Groupe: Vers 1300

impossible à exécuter à cause de la conformité du terrain, et le chevet de St-Nicolas devait présenter à peu près la silhouette de St-Laurent, à Estavayer-le-Lac.

Cette tour fut démolie en 1450<sup>54</sup>), les murs présentant des fissures dangereuses et donnant des craintes pour la solidité de l'édifice. Le chœur carré fut remplacé en 1630 par le chœur octogonal actuel.

Les seuls vestiges qui nous restent de cette première période de construction à St-Nicolas sont les deux parois droites du chœur jusqu'au demi-octogone, (qui par leur seule épaisseur démontreraient l'ancienne tour), l'escalier de cette tour au sommet duquel on voit les traces de démolition, l'arc triomphal présentant une modénature compliquée, les deux murs qui clôturent les bas-côtés à l'Est et les piliers extérieurs (engagés) de la première travée de ceux-ci. Cette disposition prouve que la nef de la première église a occupé le centre et que la nouvelle construction a été prévue en deux étapes, une première pour le chœur et une ultérieure pour la nef. Entre-temps on a utilisé l'ancienne nef.

Les marques de la première période de construction sont les numéros de 9 à 13. Elles se trouvent toutes sauf la dernière dans l'escalier de l'ancienne tour, où il y a encore les deux marques en forme d'outils n<sup>os</sup> 250 et 251 (fig. 12). Le n<sup>o</sup> 13 se trouve sur le pilier extérieur du bas côté Sud, correspondant à la première rangée de piliers de la nef.

### III<sup>e</sup> GROUPE

Ce groupe comprend les marques des piliers de la nef de St-Nicolas jusque et y compris le triforium. Je justifierai la date en faisant le résumé de mes observations concernant les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes.

J'ai numéroté les rangées de piliers de I à V à partir de l'Est et de A à D du Nord au Sud. Voir le plan de la Planche I. Les piliers isolés sont composés à chaque assise de quatre pierres dont chacune porte dans la règle une marque sur la colonne maîtresse, faisant face au quatre directions. Les pierres où la marque manque sont ou remplacées, ou abimées, ou ravalées. Les deux premières rangées sont les mieux conservées. Aussi présentent-elles des marques sur presque toutes les pierres, sauf sur celles qui regardent vers l'Ouest, où les colonnes maîtresses sont remplacées du haut en bas. Cette restauration, qui se remarque à tous les piliers de la nef, indique que le chantier a dû rester un certain temps sans protection, car c'est certainement la pluie qui a été la cause de cette dégradation.

Le pilier V A présente en outre le même profil que les piliers III A; II A; II B et III B, il a l'air de continuer son profil à l'intérieur du mur de clôture Ouest des collatéraux Nord. Ce fait indique que l'église a été prévue primitivement plus longue, et que c'est en cours de construction que ce changement a été décidé. Peut-être a-t-il coïncidé avec le projet du grand clocher Ouest, qui n'aurait ainsi pas été prévu au début. Nous verrons encore plus tard au clocher plusieurs de ces indécisions, qui prouvent combien les constructeurs gothiques ont avancé souvent au petit bonheur. La cause en était avant tout les nombreux arrêts de la construction. Si le résultat

<sup>54</sup>) Voir *Zemp*, ouvr. cité, p. 333, rem. 1, le texte mentionnant cette démolition.

n'a pas été désastreux et si les édifices gothiques conservent malgré ces changements un air d'homogénéité, c'est aux règles des proportions et aux tracés qu'ils le doivent <sup>55</sup>).

J'ai donné pour plusieurs marques de ce groupe des tracés différents, pour montrer que leur exécution varie beaucoup. Ainsi les numéros 14 et 15, 16 et 17, 18 et 19, 20, 50 et 56 sont certainement identiques, les numéros 24 et 55, 25 et 30, 43 et 47, 49 et 52 probablement. Les marques sont tantôt droites, tantôt renversées.

En outre on remarquera plusieurs marques symétriques comme les numéros 16 (17), et 18 (19), 20 et 24, 26 et 28. Elles proviennent, d'après la théorie énoncée plus haut, ou bien du même tailleur de pierre ou d'un camarade ayant la même formation.

Voici les endroits où les marques ont été relevées:

- N<sup>o</sup> 14 (15) pilier I B, 11 fois, assez soigneusement tracé.
- » 16 (17) I B: 5 fois, I C: 9 fois, II B: 5 fois, II C: 6 fois.
  - » 18 (19) I B: 5 fois, I C: 1 fois, II B: 1 fois, II C: 2 fois.
  - » 20 (50, 56) I B: 1 fois, III B: 1 fois, IV B: 2 fois, IV C: 1 fois.
  - » 21 I B: 2 fois, I C: 8 fois, II C: 4 fois, III B: 2 fois, IV C: 1 fois, IV D: 1 fois
  - » 22 I B: 1 fois.
  - » 23 I C: 1 fois, III A: 1 fois, III B: 1 fois, III C: 3 fois, III D: 1 fois, IV C: 1 fois, IV D: 1 fois.
  - » 24 (55) I B: 1 fois, IV C: 3 fois, V B: 1 fois?
  - » 25 I B: 1 fois, I C: 8 fois, II C: 4 fois, III C: 3 fois, IV B: 3 fois.
  - » 26 I C: 1 fois, IV D: 1 fois.
  - » 27 I C: 1 fois. (Peut-être = 23.)
  - » 28 I C: 1 fois.
  - » 29 I C: 1 fois. (Peut-être = 25.)
  - » 30 I C: 1 fois, IV D: 1 fois.
  - » 31 I C: 3 fois, II C: 6 fois, III A: 1 fois, III B: 1 fois, IV C: 1 fois.
  - » 32 II C: 1 fois, III C: 2 fois.
  - » 33 II B: 3 fois.
  - » 34 II B: 1 fois.
  - » 35 II B: 1 fois.
  - » 36 II B: 3 fois, III A: 3 fois.
  - » 37 II B: 2 fois.
  - » 38 III C: 1 fois.
  - » 39 III B: 1 fois, III C: 1 fois.
  - » 40 III A: 1 fois, III B: 1 fois, III C: 1 fois, IV C: 3 fois.
  - » 41 III B: 1 fois.
  - » 42 III C: 1 fois.
  - » 43 (47) III B: 1 fois, III C: 2 fois.
  - » 44 III C: 1 fois, IV C: 2 fois.
  - » 45 III B: 2 fois.
  - » 46 III C: 1 fois.
  - » 48 III C: 1 fois.
  - » 49 (52) III B: 1 fois, IV B: 2 fois.
  - » 51 IV B: 1 fois.
  - » 53 IV B: 1 fois.
  - » 54 IV B: 1 fois.
  - » 57 V B: 1 fois.

Ces marques sont généralement petites 4 à 6 cm. Le n<sup>o</sup> 40 n'a que 2 cm. Les numéros 14 (15), 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 41, 43, 44, 47, 48 et 53 sont assez

<sup>55</sup>) Voir pl. I un détail du tracé des piliers.

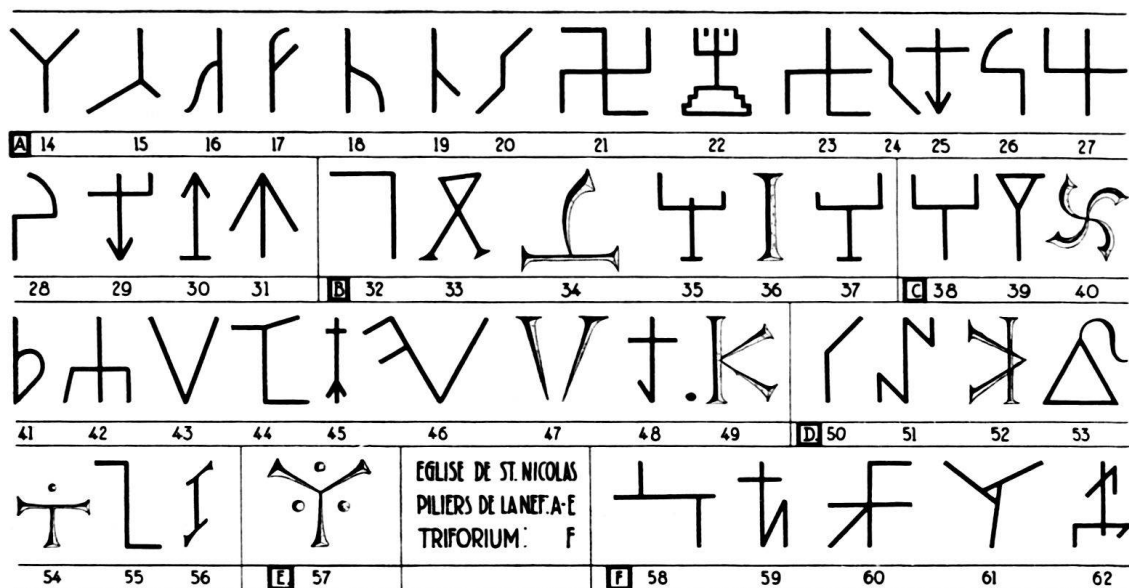


Fig. 6. Troisième Groupe 1380—1400 environ

soigneusement tracés d'un trait net et mince. Les numéros 16 (17), 18 (19), 31, 32, 35, 37, 38, 39, 42, 45 et 46 sont négligés et présentent beaucoup de variantes. Les numéros 20, 24, 50, 51, 55 et 56 ont un trait large et profond et très net. Enfin les numéros 33, 34, 36, 40, 49, 52, 54 et 57 sont particulièrement soignés, les coins marqués, largement et profondément taillés.

Il y a eu donc une trentaine de tailleurs de pierre qui ont travaillé à la nef de St-Nicolas. Le travail a dû être attaqué simultanément au moins pour les quatre premières rangées et le pilier engagé V A, car certaines marques se trouvent sur presque tous les piliers. Comme on a dû démolir la nef de la première église et se contenter du chœur pour le service divin pendant la construction, on a certainement dû avoir hâte d'utiliser la nef nouvelle. En admettant une équipe constante de quinze tailleurs de pierre travaillant simultanément, et en comptant 30 semaines de travail par an, il n'aurait guère fallu plus de trois ans pour arriver jusqu'aux grandes voûtes. A ce moment là on a fait la toiture pour mettre la construction à l'abri. La grande voûte a été construite ensuite.

Toutefois le fait que les colonnes Ouest ont toutes été remplacées comme nous avons vu plus haut, me fait supposer que pour une raison quelconque, manque d'argent ou guerre, le travail a dû être interrompu pendant plusieurs années à la hauteur des chapiteaux des collatéraux.

Cette interruption a dû être de plusieurs années. Pas assez longue toute fois pour disperser complètement ces maçons que nous retrouverons en parti à la reprise du travail.

Il est probable encore que c'est après cette interruption que le plan primitif de la nef a été modifié et qu'on a décidé de l'arrêter à la cinquième rangée. Le style a évolué entre-temps et les nervures de la voûte du narthex sous la tour se lient aux piliers sans chapiteaux (voir planche II).

#### IV<sup>e</sup> GROUPE

a) Rez-de-chaussée de la tour ou narthex (voir le relevé Pl. II) et portail.

Comme il a été dit précédemment, les nervures de la voûte se joignant aux piliers d'angle par pénétration, et celles de l'arc-doubleau descendant sans interruption

jusqu'à la base indiquent un changement de style. Toutefois les arcatures qui garnissent les murs ont encore conservé leurs chapiteaux. Ces arcatures font partie du mur et n'ont pas été ajoutées après coup. Si certaines colonnes ont un aspect archaïque, les bases et les nervures ainsi que l'arc en accolade sont bien du début du XV<sup>e</sup> siècle. Il est probable que ces arcatures garnissaient également les murs des basses nefs, où elles ont disparues lors de la construction des chapelles entre contreforts.

Les numéros 33, 48, 57, 64 et 65 se trouvent sur l'arc-doubleau séparant le narthex et la nef, les numéros 57, 63 et 64 sur les arcatures et les numéros 66, 67, 68, 69, 70 et 71 sur les murs du porche. Les numéros 57 et 64 paraissent avoir été les principaux tailleurs de pierre de l'arc-doubleau et des arcades. Leurs marques se trouvent sur presque toutes les bases, colonnes et voussoirs des arcades.

b) Chapelle du premier étage de la tour (voir Pl. III et IV).

Cette chapelle éclairée par la grande rose donnait directement sur la nef de l'église, elle possédait un autel et était probablement dédiée à St-Michel<sup>56</sup>). Elle devait allonger la voûte de la grande nef, et compenser la diminution de la longueur de l'église par la suppression de la dernière travée survenue après coup (voir plus haut III<sup>e</sup> groupe). On se fait difficilement une idée actuellement de la belle allure que devait avoir cet aboutissement de la nef du côté Ouest avant d'avoir été tronqué d'une façon barbare par l'installation des grandes orgues, qui, malgré leur valeur, ne remplaceront jamais ce que nous avons perdu.

Des arcatures garnissent encore ici les murs latéraux de cette chapelle actuellement encombrée par la soufflerie. On en trouvera le relevé planche XXI et XXII. Ces arcatures sont en liaison avec le mur et ont été construites avec lui. Un fait curieux démontre avec quelle indépendance les tailleurs de pierre de l'époque travaillaient et combien peu ils s'embarrassaient d'un changement en cours de route. Le tailleur de pierre qui a commencé ce travail, le n<sup>o</sup> 72 avait prévu des arcades plus hautes et plus compliquées et en avait exécuté deux. Il a probablement quitté le chantier à un moment donné pour une raison quelconque et ses successeurs ont trouvé ce tracé trop long ou trop compliqué et l'ont simplifié. Une des deux arcades exécutées a été sciée en deux, (le bloc partait d'un centre à l'autre), et les deux moitiés utilisées pour faire deux arcs entiers. On voit très bien que les moulures et nervures à droite et à gauche n'ont pas de retour et ont été tronquées. Les autres arcades ont été terminées sur le nouveau modèle et le bandeau de couronnement fait le tour de la surélévation<sup>57</sup>).

En plus de cette anomalie il y a dû se produire encore une erreur de pose. Les deux arcades en bout du côté Nord ont un côté non terminé et bouché après coup. Il est donc probable que le nombre des arcades prévu était de huit et non de sept. La place correspondait à ce nombre, qui était d'autre part plus conforme au tracé gothique.

Je crois que cette erreur a dû se produire par le fait que les pierres ont été taillées à l'avance en même temps que celles des arcades du rez-de-chaussée et en divisant toute la paroi sans tenir compte du couloir d'accès venant de l'escalier. C'est l'exécution de celui-ci qui a donné lieu à la nouvelle division.

Ce premier étage de la tour est du reste d'une exécution bien négligée, il y a dû se produire une certaine anarchie parmi les tailleurs de pierre et maçons à ce moment. En tout cas un manque visible de direction et de cohésion. Ce changement dans les arcades, un appareil irrégulier et souvent mauvais, la rose copiée sur celle de Strasbourg, des erreurs de raccords et de tracé dans la voûte, tout cela indique un laisser-aller, une négligence et du désordre.

<sup>56</sup>) Voir *J. Zemp*, ouvr. cité, p. 333, rem. 2.

<sup>57</sup>) Le joint n'existe que d'un côté de sorte que le bloc de droite porte sur la même pierre l'ancienne et la nouvelle arcature. Cela n'infirme pas ce qui précède, le changement pouvant avoir été décidé en cours d'exécution et la pierre raccordée aux deux systèmes. La marque qui se trouve sur la partie surélevée ne réapparaît sur aucune des arcades basses.



Cette constatation concerne toutefois plutôt les maçons que les tailleurs de pierre. Le travail des arcs, des bases et des chapiteaux est très soigné. Ces derniers surtout présentent trois variétés, l'une à simple mouluration (colonnes numéros 2, 3, 4, 5), l'autre entourée de feuillages de chicorée frisée et la troisième (colonne n° 16 voir Pl. XXII) ornée d'animaux fantastiques.



Fig. 7. Quatrième Groupe 1400—1430 environ

Les marques numéros 64 et 78 sont identiques. Comme cette marque se trouve toujours sur des pierres particulièrement soignées, elle devait appartenir à un maître important, peut-être à ce fameux maître Thierry, constructeur de la tour Henri, car elle se trouve également sur cet édifice et comme elle est accolée d'un T dans le n° 78, je crois pouvoir conclure dans ce sens.

Les numéros 88 et 89 sont également identiques.

Les numéros 82 et 84 sont les mêmes inversés.

Les numéros 74, 81 et 90 se trouvent sur les chapiteaux moulurés, les numéros 82 et 84 sur des chapiteaux à feuillages et le n° 84 également sur le chapiteau aux chimères.

Le n° 72 est comme nous l'avons vu plus haut sur les arcs surélevés, les numéros 90 et 86 sur des arcs petits.

Les numéros 64, 73, 78 et 80 sur les bases et les numéros 14, 73, 74, 77, 79 et 81 sur le bandeau de couronnement.

c) *Rosace.*

La rose est une copie de la grande rose de la cathédrale de Strasbourg. Le dessin en est le même quoique réduit à 12 doubles arceaux au lieu de 16, le remplage des 12 petites rosaces est à 4 lobes au lieu de 5, et celui du centre de 3 lobes au lieu de 5. Les arceaux formant dentelle entourant la rose sont au nombre de 24 au lieu de 32. Cette dentelle se termine par deux fleurs à la place d'un seul fleuron à Strasbourg.

La grande épaisseur du mur a permis de donner à l'ensemble plus de vigueur et d'ombre qu'à Strasbourg où la rose est un peu plate. Cette épaisseur et l'arc de décharge au dessus de la rosace de St-Nicolas indiquent du reste clairement l'intention d'élever le grand clocher en dessus.

Dans toute cette construction de St-Nicolas il faut tenir compte pour la juger du facteur très important qu'est la qualité de la pierre. Il faut bien avouer que notre mollasse n'est pas une bonne pierre et ne peut soutenir de comparaison avec les calcaires qui ont principalement servi à l'édification des grandes cathédrales de France et d'Allemagne. La mollasse a l'avantage d'être tendre et de se tailler facilement mais elle ne résiste pas aux intempéries et s'effrite rapidement à la pluie. On a essayé d'obvier dans une certaine mesure à cet inconvénient en enduisant les parties exposées d'une couche d'huile, mais les nombreuses restaurations et encore celle très importante qui se poursuit actuellement à la tour prouvent que ce moyen est encore insuffisant et on a dû recourir au grès coquillier d'Estavayer ou même à une couverture en cuivre pour les fleurons des pinacles, particulièrement exposés.

La mollasse explique donc l'aspect massif, la prédominance des pleins sur les vides, la rareté relative des ornements extérieurs et leur emplacement réservé aux endroits abrités.

Cette pauvreté donne souvent à nos constructions gothiques un caractère archaïque et les fait antedater alors qu'elle n'est qu'une conséquence logique du matériau employé.

Par contre elle a favorisé la simplicité et l'effet des grandes masses, le repos à côté des surfaces travaillées, qui donnent à St-Nicolas une valeur particulière et un heureux contraste à côté de bien des édifices surchargés et inquiétants de ce temps. Les marques que j'ai relevé sur la rosace sont les numéros 75, 76, 83, 85, 87, 88, 89 et 64'.

d) *Mur extérieur de la tour à la hauteur de la rose.*

Ce mur porte les marques numéros 30, 68, 69, 69', 43, 74, 91, 92, 93, 94, 95 et 96.

Le n° 69' est identique au n° 69.

e) *Mur extérieur de la tour à la hauteur du deuxième étage.*

Cet étage fait encore partie de la même période de construction. Par ses bandeaux changeant brusquement de hauteur des côtés Nord et Sud, par le désaxement de la



fenêtre côté Nord etc., il indique que plusieurs changements ont dû intervenir au courant de la construction et que la direction des travaux a dû changer plusieurs fois de représentant. Le bandeau rampant le long des contreforts à cette hauteur fait supposer qu'on avait primitivement l'intention de passer déjà là au plan octogonal, qui se serait terminé probablement par une flèche. Il est probable que cette flèche n'aurait pas été en pierres ajourées sur le modèle des cathédrales allemandes mais en

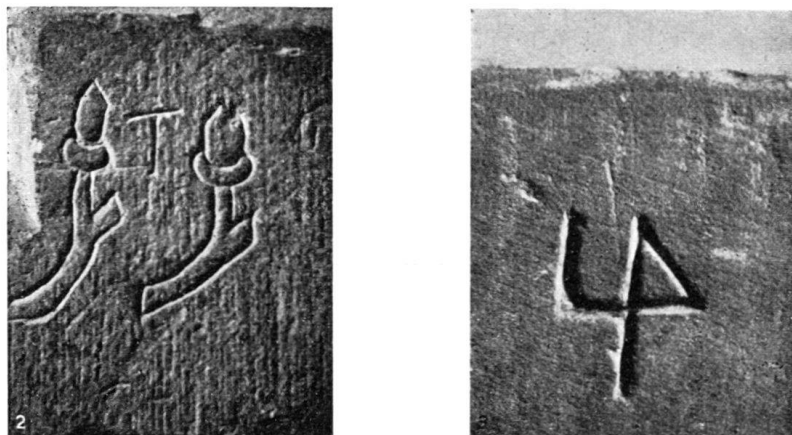


Fig. 8, Marques N<sup>o</sup> 78 et 80

charpente avec une couverture en cuivre. Je ne crois pas que les constructeurs de cette époque se seraient risqué à exécuter une pareille flèche avec notre mollasse et il était exclus de faire venir une autre pierre.

Les marques de cet étage sont les numéros 95', 68, 93, 97, 98, 99 et 100 et se trouvent principalement sur les fenêtres.

f) *Escalier de la tour jusqu'au haut du deuxième étage.*

L'escalier de la tour a certainement été construit en même temps que celle-ci, il est en liaison avec le mur et prouve encore que la tour était prévu depuis le commencement de sa construction. Plusieurs de ses marques correspondent du reste avec celles des murs et de l'intérieur.

J'ai relevé les marques suivantes sur cette partie de l'escalier: numéros 30, 74, 91, 95, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110 et 111.

Le n<sup>o</sup> 102 est peut-être identique au n<sup>o</sup> 49. Le n<sup>o</sup> 109 est le même que le n<sup>o</sup> 81 inversé.

g) *Mur de la nef principale au-dessus des collatéraux.*

La construction de la nef haute et des grandes voûtes a dû se poursuivre simultanément avec la tour si elle ne l'a pas même précédée. On a dû avoir hâte de terminer cette partie de l'édifice. La toiture a été faite avant la voûte pour mettre l'intérieur à l'abri et pour travailler plus commodément. Il importait également de construire les organes de butée, contreforts et arcs boutants avant la voûte qui devait s'y appuyer.

Les deux premiers contreforts à partir de l'Est et le dernier à l'Ouest de chaque côté de l'église (celui de la sacristie a été remplacé mais était certainement pareil) portent des pinacles octogonaux, tandis que les autres sont sur plan carré. Il est possible que ces contreforts datent de la première période de construction vers 1300 et aient été implantés au moment du tracé du plan des piles. Les deux premiers à l'Est de chaque côté correspondent aux piliers engagés du premier modèle. La portion du mur des collatéraux qui les reliait a peut-être été construite également alors, mais évidemment pas la voûte, et le tout raccordé provisoirement à la vieille nef pendant le

XIV<sup>e</sup> siècle. Le dernier contrefort à l'Ouest par contre, s'il date également de la première période, devait être un pilier isolé et servir uniquement de point de repère et de division. Le pilier engagé qui lui était adossé a probablement (s'il existait avec l'ancienne moulure) dû être abîmé par les intempéries et remplacé, à la deuxième période de construction de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, par un pilier neuf auquel on a donné naturellement le nouveau profil. Parmi les marques qui se trouvent sur les murs hauts de la nef, les numéros 14, 32, 33 et 43 sont sur les piliers de la nef, le n<sup>o</sup> 61 au triforium, les numéros 69, 84, 85, 91 et 95 à la tour où se trouve également le n<sup>o</sup> 114 qui n'est que le n<sup>o</sup> 77 inversé. Le n<sup>o</sup> 115 est peut-être le n<sup>o</sup> 23 dont le trait inférieur serait effacé. Les numéros 113 et 116 ne se trouvent que dans cette partie de la construction.

h) *Porteil de St-Augustin.*

La marque n<sup>o</sup> 34 se trouve aux piliers de la nef, les autres numéros 117, 118 et 119 sont particuliers à ce portail.

i) *Rempart Nord.*

Il s'agit de la portion qui s'appelait jadis aux «curtils novels» et qui a été construite selon les comptes trésoriers de 1403 à 1405. Deux maîtres maçons qui ont travaillé à ce rempart nous sont connus par ces comptes, ce sont Jean de Delle et Nicolet Girard. J'attribuerais volontiers la très importante marque n<sup>o</sup> 69 à un de ces deux maîtres. Les trois marques relevées à cet endroit, les numéros 31, 69 et 71, se trouvent d'ailleurs également à St-Nicolas.

k) *Tour Henri.*

Cette tour est placée à l'angle Nord-Ouest des fortifications de Fribourg et a échappé à la démolition alors que ses deux voisines, la porte des Etangs et la porte de Romont, ont disparu. Elle a été construite de 1410 à 1413 par le maître maçon Thierry, dont j'ai déjà parlé et auquel je crois pouvoir attribuer la marque n<sup>o</sup> 64, comme je l'ai expliqué plus haut sous la lettre b). Deux autres marques très importantes et qui se trouvent sur d'autres édifices, les numéros 57 et 69, appartiennent certainement à des maîtres de valeur.

Pas moins de 11 tailleurs de pierres de la tour Henri ont travaillé à St-Nicolas, tant à la nef qu'à la tour. Ce sont les numéros 14, 30, 42, 57, 68, 69, 64, 65, 89, 92 et 100.

Le n<sup>o</sup> 120 est probablement identique au n<sup>o</sup> 14, auquel le titulaire a adjoint une pique.

16 autres marques se trouvent à l'extérieur et à l'intérieur de cette tour et naturellement surtout sur les pierres travaillées des embrasures et des voûtes. Ce sont les numéros de 121 à 136. Les numéros 135 et 136 sont identiques.

l) *Cloître de Hauterive. Restauration gothique.*

Ce cloître a été construit à l'époque romane et les colonnettes et arcades datent encore de cette période. Il était alors plus bas et couvert d'une voûte en berceau, à l'exemple d'autres cloîtres de cette époque, ou plus probablement d'un simple appentis en charpente. La restauration gothique a consisté à voûter le cloître sur croisées d'ogives et à placer dans la lunette obtenue par les formerets extérieurs des rosaces ajourées. De ce fait, l'ensemble a été surélevé et des contreforts ont été ajoutés pour recevoir la poussée de la voûte. Ces contreforts ont dû prendre chaque fois la place d'une arcade et ont occasionné le remaniement complet du mur.

Les marques numéros 21, 23, 25, 31 et 49 se trouvent également aux piliers de la nef de St-Nicolas.

Le n<sup>o</sup> 23' est probablement identique au n<sup>o</sup> 23. L'équerre qui lui est ajoutée est l'emblème du maître d'œuvre et indique que ce tailleur de pierre a sans doute tracé le plan de la voûte. Les numéros 69, 85, 100 et 109 ont travaillé à la tour de St-Nicolas. Les autres marques de ce cloître sont les numéros 121, 121', 137 à 147.

Les numéros 121 et 121' sont identiques, peut-être encore le 137, qui se trouve à proximité et dont il suffirait d'allonger les jambages pour retrouver la même marque. Ce n° 121 a dû également occuper une place prépondérante parmi les tailleurs de pierre de ce groupe, car cette marque est répétée sur une même pierre dans une exécution plus grande et particulièrement soignée.

Les numéros 138 et 139 sont identiques et les numéros 140, 141 et 142 sont également les variations de tracé d'une même marque. Peut-être même encore les numéros 21 et 144.

Les marques se trouvent régulièrement à presque chaque départ de voûte sur la nervure centrale. Également sur quelques chapiteaux et sur des rosaces, le mur et les contreforts.

### Résumé des troisièmes et quatrièmes groupes

Je donne ci-après les numéros des marques qui se trouvent sur plusieurs bâtiments et sur les différentes parties de St-Nicolas.

N°	14	a travaillé à la nef (piliers), tour (chapelle), voûtes (mur au dessus des collatéraux) de St-Nicolas et à la tour Henri (1412).
»	21	» à la nef et à Hauterive (cloître gothique).
»	23	» à la nef St. Nicolas et à Hauterive.
»	25	» à la nef, au porche (St-Nicolas) et à Hauterive, daté au porche 1403.
»	30	» à la nef, à la tour (mur et escalier) et à la tour Henri (1412).
»	31	» à la nef, au rempart (1404) et à Hauterive.
»	32	» à la nef et aux voûtes.
»	33	» à la nef, tour (narthex) et aux voûtes.
»	34	» à la nef et au portail des Augustins.
»	42	» à la nef et à la tour Henri.
»	43	» à la nef, tour, et aux voûtes.
»	48	» à la nef et à la tour (narthex).
»	49	» à la nef et à Hauterive.
»	57	» à la nef, tour (narthex), et à la tour Henri.
»	64	» à la tour (narthex, chapelle, rose) et tour Henri.
»	65	» à la tour (narthex) et à la tour Henri.
»	68	» à la tour (porche, 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> étage) et à la tour Henri.
»	69	» à la tour (porche et 1 <sup>er</sup> étage) aux voûtes, aux remparts, à la tour Henri et à Hauterive.
»	71	» à la tour (porche) et aux remparts.
»	74	» à la tour (chapelle et 1 <sup>er</sup> étage et escalier).
»	84	» à la tour (chapelle) et aux voûtes.
»	85	» à la tour (rose), aux voûtes et à Hauterive.
»	88 (89)	» à la tour (rose) et à la tour Henri.
»	91	» à la tour (1 <sup>er</sup> étage, escalier) et aux voûtes.
»	92	» à la tour (1 <sup>er</sup> étage) et à la tour Henri.
»	93	» à la tour (1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> étage)
»	95	» à la tour (1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> étage, escalier), voûtes.
»	100	» à la tour (2 <sup>e</sup> étage, escalier), à la tour Henri et à Hauterive.
»	109	» à la tour (escalier) et à Hauterive.
»	121	» à la tour Henri et à Hauterive.

Nous avons pour ces troisièmes et quatrièmes groupes trois dates certaines. Ce sont le rempart Nord 1403 à 1404, la tour Henri 1412, et le tailleur de pierre n° 25 dont la marque est accolée sur une statue du porche de la date 1403. Le portail et

le porche devaient donc être terminés vers cette date. Une quatrième date probable est l'achèvement de la chapelle du St-Sépulcre, vers 1430. En effet, le groupe sculpté de la mise au tombeau porte la date de 1433. D'autre part, on remarquera la frappante analogie de la fenêtre de cette chapelle avec les rosaces du cloître gothique de Hauterive: Mêmes profils, tracé semblable et même terminaison du remplage en fleurs de lys. Cette parenté indique également une date rapprochée.

Or, il découle de ce tableau que parmi les maçons ou plutôt parmi les tailleurs de pierres de la nef, 4 ont travaillé au rez-de-chaussée de la tour et au portail et porche (n<sup>os</sup> 25, 33, 48, 57), 3 aux premier et deuxième étages de la tour (n<sup>os</sup> 14, 30, 43), 4 aux murs de la nef haute au dessus des collatéraux (n<sup>os</sup> 14, 32, 33, 43), 4 à la tour Henri (n<sup>os</sup> 14, 30, 42, 57), 5 à Hauterive (n<sup>os</sup> 21, 23, 25, 31, 49) et un au portail de St-Augustin (n<sup>o</sup> 34). D'autre part, parmi les tailleurs de pierre du bas de la tour de St-Nicolas, 7 ont travaillé à la tour Henri (n<sup>os</sup> 64, 65, 68, 69, 89, 92, 100), 2 aux remparts (n<sup>os</sup> 69, 71) et 4 à Hauterive (n<sup>os</sup> 69, 85, 100, 109).

Enfin, 3 tailleurs de pierre ont travaillé à la tour Henri et à Hauterive (n<sup>os</sup> 69, 100, 121).

Ces constructions étaient donc en travail sinon simultanément, tout au moins à des dates rapprochées. S'il n'y avait que l'une ou l'autre marque correspondante, le fait ne serait pas si probant, mais le nombre de marques qui se retrouvent aux différents endroits sont une indication certaine.

J'estime donc que le temps le plus long que l'on peut assigner aux différentes étapes de ces deux groupes est un espace de 40 ans environ.

Je placerais volontiers le début de la construction de la nef, soit les piliers isolés, et la continuation des piliers et murs des collatéraux, y compris le dernier pilier engagé au Nord-Ouest, jusqu'à la hauteur des chapiteaux des basses nefs, dans les années 1384 et 1385. La période troublée par la guerre avec Berne, de 1386 à 1390, pendant laquelle les Bernois sont venus à plusieurs reprises nous menacer aux portes mêmes de Fribourg, expliquerait l'interruption qu'indique la restauration des colonnes Ouest.

Après la paix de 1390 on aurait repris la construction en plaçant les chapiteaux, les voûtes des collatéraux et probablement à la suite également les murs de la haute nef au-dessus des collatéraux des quatre premières travées, qui auraient alors reçu leur charpente pour mettre cette partie de la construction à l'abri et pour la rendre utilisable au culte.

Je place cette étape de la construction entre les années 1390 et 1395 environ.

On fait souvent l'erreur d'assigner aux constructions du Moyen-Age une durée beaucoup trop longue. Il est vrai qu'elles étaient souvent interrompues par le malheur des temps, les guerres, etc., ou par le manque d'argent, mais lorsque ces causes extérieures n'intervenaient pas, la durée des constructions n'était pas sensiblement plus longue que maintenant, au moins quand il s'agit de constructions en pierre de taille. Notre-Dame, de Paris, pour les parties essentielles, a été élevé d'une traite en trente ans, de 1160 à 1190 environ, ce qui est peu pour une construction de cette importance.

L'église de St-Nicolas, relativement simple, en mollasse facile à tailler, ne devait pas constituer un tour de force pour les tailleurs de pierre et les maçons entraînés et routinés de l'époque. Il est certains d'autre part que le grand embarras de n'avoir à disposition, après la démolition de l'ancienne nef, que le chœur de l'église pour le service divin, a dû hâter singulièrement les travaux de la nef nouvelle.

Les fissures et irrégularités qui peuvent s'apercevoir dans les murs au dessus des collatéraux ne sont pas des signes de reprises, mais des tassements et des assises qui se sont produits lors de la mise en charge des contreforts et des arcs-boutants à la suite de la construction de la voûte.

Après la mise sous toit de cette partie et aux environs de 1400 on a dû prendre la décision pour la construction de la grande tour Ouest et arrêter à la cinquième travée

la nef prévue primitivement plus longue. La dernière rangée de piliers engagés à l'Ouest et le rez-de-chaussée de la tour ont dû être attaqués simultanément alors, avec la préparation des pierres de la chapelle. L'indécision qui se manifeste dans celle-ci indique peut-être un arrêt. Dans les grandes voûtes qui ont dû suivre d'assez près, il y a probablement aussi eu un arrêt à la cinquième travée, dont la voûte est différente de profils et de tracé. Cette interruption n'allait pas sans de graves inconvénients pour des voûtes sur croisées d'ogives, qui renvoient la charge d'une travée à l'autre. C'est une autre cause des assises signalées plus haut.

Le reste de la tour jusqu'au dessus du deuxième étage a dû suivre plus lentement jusque vers 1430. Les interruptions avaient alors moins d'importance, car il était plus facile de couvrir provisoirement cette petite surface de 10 m. de côté environ.

Monsieur Pierre de Zurich cite pour la période qui nous intéresse, de 1385 à 1390, les maçons suivants, qui ont surtout travaillé aux remparts: Kunzinus de Wurzburg, Clérinus Hertz, Hensli Houvenstein, Hensli Seltentritt et Thomas Gisenstein. De 1390, à 1430 environ: Jean Lottiez, Jean de St-Claude, Nicolet Girard, Jean de Delle, Hugonin Cortet, Vauthier Metton, maître Thierry, Petermann Porteur, Maître Carpothro, Jacques Magnynet, Raymond Rollier, Jean et Mermet Claro, Aubert Corberel, Pierre Guillerin, Jean de Dijon, Perro Clemenjoula, Jean Cognysterret, Nicod Monbrello et Guillaume de Croix<sup>58</sup>).

On remarquera que si la première équipe connue de 1385 à 1390 est allemande, tous les autres noms cités sont d'origine romande, principalement bourguignone et savoyarde.

Ces noms sont surtout cités pour les remparts, mais il n'est pas trop téméraire de supposer que leurs titulaires ont également travaillé à St-Nicolas. La concordance des marques en est une preuve.

Par contre il est extrêmement difficile par suite du caractère professionnel des marques de leur attribuer des noms précis. J'ai indiqué déjà les raisons qui me font croire que le n° 64 appartient à maître Thierry. En admettant que les lettres majuscules contenues dans les marques ne soient pas des insignes de loges mais appartiennent aux individus, nous trouvons représentées les lettres suivantes dans les troisièmes et quatrièmes groupes: A: dans les numéros 74, 118 et 121, C: dans les numéros 117, 132 et 143, I: dans le n° 36, K: dans les numéros 49 (52) et 79, M: dans les numéros 69, 95 et 104, N: dans les numéros 51 et 101, T: dans les numéros 54, 78 (64), 104 et 117, V: dans les numéros 43 et 71, W: dans les numéros 105 et 122, Y: dans les numéros 14 (15), 57 et 126.

Si nous cherchons une correspondance dans les noms et prénoms cités plus haut, nous trouvons pour la lettre A: Aubert Corberel, pour la lettre C: Cortet, Carpothro, Jean et Mermet Claro, Corberel, Clemenjoula, Cognysterret et Guillaume de Croix, pour I: les prénoms Jean, pour K: Kunzinus de Wurzburg, pour M: Metton, Magnynet et Monbrello, pour V: Vauthier Metton, pour W et Y aucun. Les marques de ces deux groupes sont encore simples et en grande partie assemblées symétriquement.

Un certain nombre a pour clef principale la grande croix. Ce sont les numéros 21, 23, 27, 76, 80, 81, 85, 100, 109, 111, 115, 144, 145, 146, 147 et 148. D'autres, la petite croix, numéros 25, 30, 45, 48, 59, 66, 67, 68, 69, 70, 77, 87, 88, 89, 97, 103, 111, 114, 119 et 132.

Quelques-unes de nos marques ont été relevés par le professeur Ržiha en Autriche et en Allemagne<sup>59</sup>). Pour pouvoir les identifier aux nôtres il faudrait savoir si les portions de bâtiments sur lesquelles elles se trouvent sont à peu près contemporaines.

<sup>58</sup>) Voir *P. de Zurich*, ouvr. cité, p. XXXIII et suivantes.

<sup>59</sup>) La marque n° 21 se trouve à St-Etienne et sur différentes églises de Vienne et aux cathédrales de Spire et de Regensburg. Les n°s 23 et 36 et 100 également. A St-Etienne de Vienne se trouvent encore les n°s 32 et 161.



D'autres marques de ces groupes se trouvent sur le château de Coucy<sup>60</sup>). Ce sont les numéros 14, 32, 25, 38 et 92. Le fait est assez curieux si l'on considère que Fribourg était vers 1385 l'allié d'Enguérand de Coucy. Là aussi, il s'agirait de vérifier la date des parties du château sur lesquelles ces marques se trouvent. Le château de Coucy a été construit pendant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. S'il s'agit de ce dernier, il ne serait pas trop téméraire de supposer que parmi ses troupes se trouvaient des tailleurs de pierre qui se seraient fixés à Fribourg et y auraient travaillé.

Il ne nous reste malheureusement aucun vestige de l'ancien Hôtel de Ville qui a été construit derrière St-Nicolas, de 1418 à 1420<sup>61</sup>), et dont les marques nous permettraient probablement d'identifier les maçons Jean et Mermet Claro et maître Pierre Boveir qui y ont travaillé. Sur les maisons particulières de cette époque je n'ai pu relever aucun signe.

Toutefois, le grand nombre de constructions qui se sont élevés à Fribourg durant la période de paix, allant de 1390 à 1445 environ, sont un indice de la prospérité et de la richesse de Fribourg.

(à suivre)

---

<sup>60</sup>) Voir *C. Enlart*, ouv. c. tome I. p. 78, fig. 34, où l'on trouvera les n<sup>os</sup> 14, 32, 38, 25 et 92.

<sup>61</sup>) Voir *P. de Zurich* ouv. c. p. XXXV.